

CARACTÉRISATION DES PRATIQUES CULTUELLES PERÇUES À L'AIDE DE L'INSTRUMENTUM DANS LA RÉGION D'YVERDON (VAUD, SUISSE)



Pascal Brand, Aurélie Crausaz, Matthieu Demierre, Antoine Rochat

Cette contribution tente de caractériser les ensembles de quatre sanctuaires de la région yverdonnoise (Figure 1) dont les périodes d'occupation se chevauchent entre la fin du I^{er} s. de notre ère et le début V^e s. ap. J.-C. Ces lieux de culte fouillés récemment en périphérie de l'agglomération antique sont inscrits dans des cadres topographiques variés, à l'entrée du *vicus* d'*Eburodunum*, en périphérie de la *villa* d'Yvonand et dans des cadres naturels, les gorges de Covatannaz et le sommet du Chasseron. Ils complètent un paysage archéologique particulièrement riche pour le domaine religieux tant sur le plan archéologique avec les sanctuaires

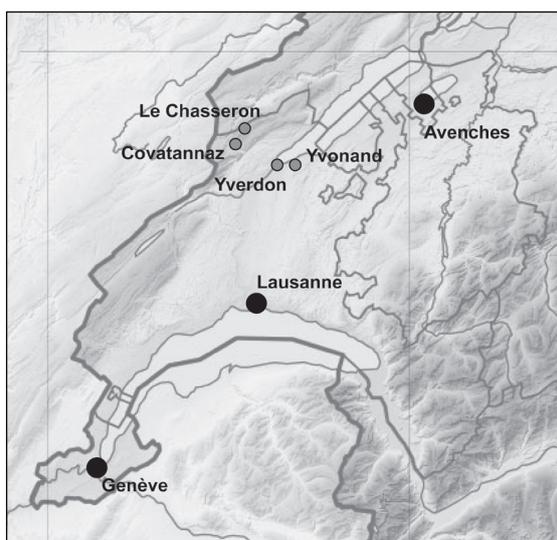


Figure 1 : Plan de situation des sanctuaires de la périphérie d'Yverdon-les-Bains. (Swisstopo).

d'Ursins ou des bains d'Yverdon, que sur celui de l'épigraphie avec plusieurs dédicaces à Apollon, Mars Caturix ou Minerve (Luginbühl 2008, 232-233). Après une présentation des sites et des particularités de leur corpus de petit mobilier, le propos tentera de cerner l'apport des différentes catégories de mobilier à la définition des pratiques et du fonctionnement des lieux de culte pour s'orienter vers l'identification de critères à même de caractériser leurs assemblages. Cette démarche, proche des méthodes développées pour l'étude des corpus de lieux de cultes laténiens (voir par ex. Demierre, Poux 2012, Bataille 2015), confronte l'importance quantitative des mobiliers et leur répartition spatiale au sein de chaque site, tout en intégrant des données taphonomiques et contextuelles. Elle s'inscrit à la suite des travaux fondateurs de V. Rey-Vodoz (1991 et 2006) sur les offrandes dans les sanctuaires gallo-romains et tente d'améliorer, à l'aide d'exemples de ce groupe de quatre sites, nos clés de lecture des ensembles d'*instrumentum* en contexte religieux.

1. Quatre sanctuaires et leur corpus

1.1. Le sanctuaire de l'Ouest à Yverdon-les-Bains

Le site de la Rue du Midi à Yverdon a fait l'objet d'une fouille par la société Archeodunum entre 2002 et 2003 (Menna, Schopfer 2004). Exploré sur une surface de plus de 1000 m², il est situé à

l'entrée occidentale du *vicus* d'*Eburodunum*, à la pointe sud du lac de Neuchâtel.

Fréquenté entre 15 av. et 60/70 ap. J.-C., le sanctuaire dit « de l'Ouest » a connu plusieurs étapes d'aménagements et de reprises de structures bâties, qui ont pu être précisément datées grâce à un mobilier céramique relativement abondant (Menna, Schopfer 2004, Demierre 2005, Meylan 2007). Il est caractérisé, tout au long de sa période de fonctionnement, par un axe ouest-est perpendiculairement auquel sont aménagés à intervalles réguliers des fossés de dimensions similaires. Il semble délimité par un ou plusieurs autres fossés plus longs, parallèles à l'axe principal (Figure 2).

Plusieurs sondages et tranchées ouverts en périphérie de l'aire fouillée ont livré des structures très analogues, qui laissent supposer que seule une partie relativement restreinte du sanctuaire a été explorée.

L'une des premières structures aménagées sur le site est un long fossé d'axe ouest-est qui restera ouvert durant toute la période d'occupation. Pendant l'époque augustéenne, cinq fossés plus courts et perpendiculaires au premier sont creusés. Un empièchement bordé par une sablière basse au nord du site constitue le seul élément construit identifié pour cette période (Figure 2, 1). Il est remplacé entre 15 et 30 ap. J.-C. par deux édifices maçonnés, dont l'un muni d'un foyer et interprété comme un *sacellum*. Dans le même temps, de nouveaux fossés sont aménagés au sud et délimitent alors clairement l'allée centrale orientée ouest-est (Figure 2, 2).

Le sanctuaire connaît son *floruit* entre la fin du règne de Tibère et celui de Claude. Au moins huit fossés sont ajoutés parallèlement aux précédents, et le premier *sacellum* est remplacé par deux enclos. Contre leurs maçonneries sont construits de petits édifices, interprétés comme une chapelle et un autel. Au sud du site est érigée une chapelle plus grande, de 2 m de côté et un empièchement est installé sur l'allée d'axe ouest-est. (Figure 2, 3).

Entre 50 et 70 ap. J.-C., les fossés sont comblés et le sanctuaire semble abandonné. Quelques

éléments témoignant d'une occupation tardive de plus faible densité (III^e et IV^e s.), qui ne relèvent pas de l'activité du lieu de culte n'ont pas été intégrés à cette étude (Figure 2, 4).

Malgré le nombre important de structures en creux relevées pour toute la période d'occupation du sanctuaire, les ensembles clairement identifiés comme des dépôts primaires sont rares. Ainsi, seules cinq fosses, indépendantes de l'ordonnement des fossés excavés pendant la première période d'essor du sanctuaire (15-30 ap. J.-C.), ont livré un à deux individus en céramique presque complets, majoritairement des *dolia* (Meylan 2015, 138-139). Elles ne contenaient en revanche pas d'éléments métalliques.

Le corpus retenu pour cette étude provient essentiellement des feuilletages d'occupation sur les niveaux de circulation, des remblais de réaménagement et des remplissages des fossés. Le faciès céramique de ces structures a fait récemment l'objet d'une étude par Karine Meylan (2015), qui propose, au vu de sa composition et de la morphologie des creusements, de restituer des aménagements de banquettes. Les convives, assis au bord des creusements, les pieds au fond de ceux-ci, profiteraient d'une table dont le plateau se situerait approximativement à hauteur du sol. Les ossements animaux contenus dans les remplissages de ces fossés témoignent de la consommation majoritairement de bœuf et de porc, sans sélection particulière des parties de l'animal (Portmann 2006).

Outre les très nombreuses céramiques de consommation, culinaires et les restes de faune, ces 27 fossés présentent des dynamiques de comblement très variées. Ils peuvent en effet être restés ouverts durant toute la durée d'occupation du sanctuaire ou avoir été rapidement comblés ou réaménagés à plusieurs reprises. Leur corpus d'*instrumentum* s'élève à 1292 restes, dont de très nombreux déchets de fabrication (scories et petites chutes), une barre de grill, un stylet, une pointe de flèche et une bouterolle de tradition laténienne (Figure 3, n° 1, 6 à 8). La parure est représentée par une bague-clé en fer et une bague à intaille figurant

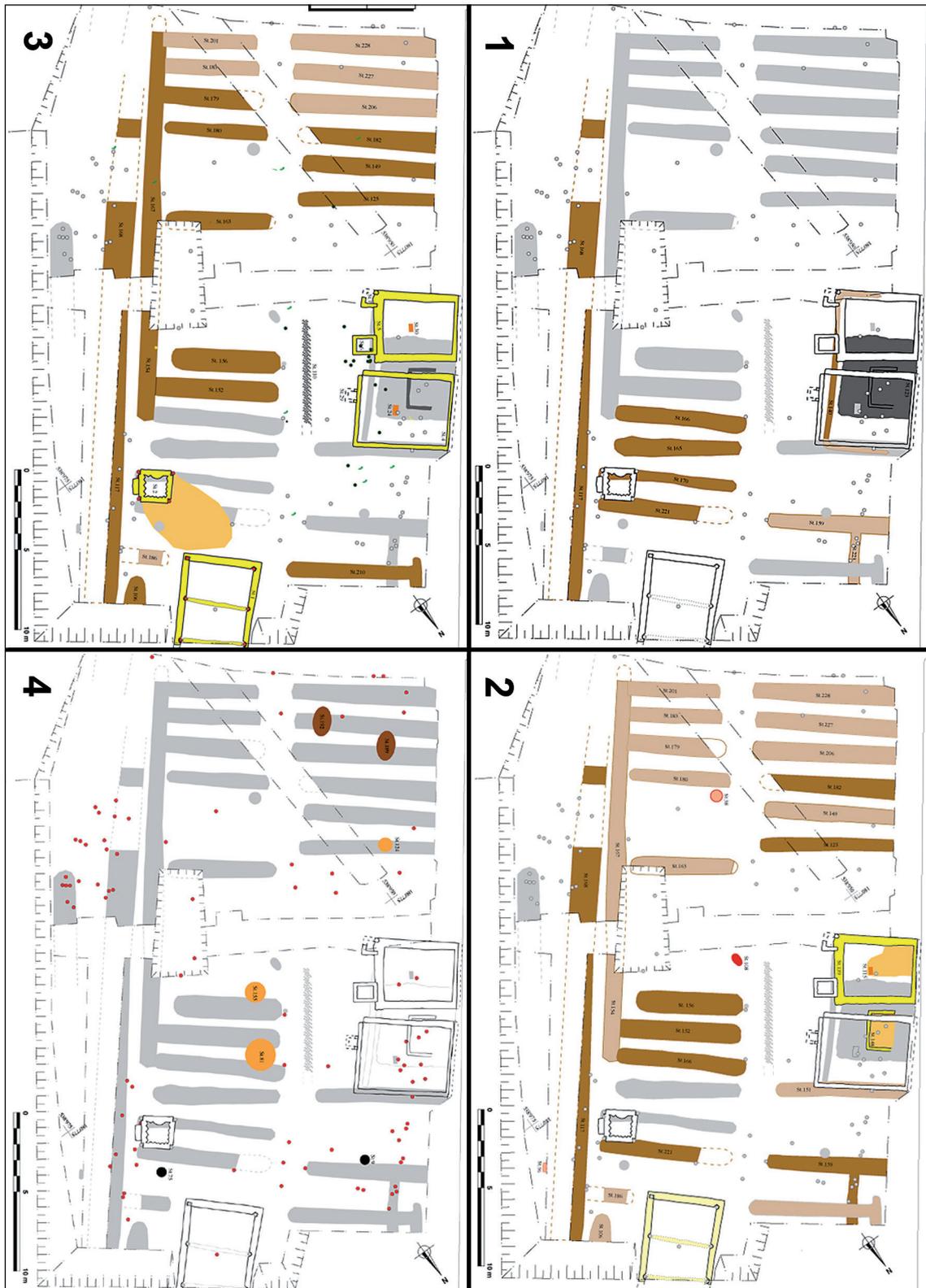


Figure 2 : Yverdon-les-Bains, sanctuaire de l'Ouest, plan des structures des principales périodes distinguées : 1. Période 1, 15 av. – 15 ap. J.-C. ; 2. Période 2, 15 à 30 ap. J.-C. ; 3. Période 3, 30 à 50 ap. J.-C. ; 4. Période 4, 60 ap. J.-C. au IV^e s. En brun : les fossés ouverts durant la période. En jaune : les structures bâties occupées durant la période. En gris clair : les aménagements antérieurs ou postérieurs. (Plans : Y.Buzzi/Ch. Cantin, Archeodunum SA).

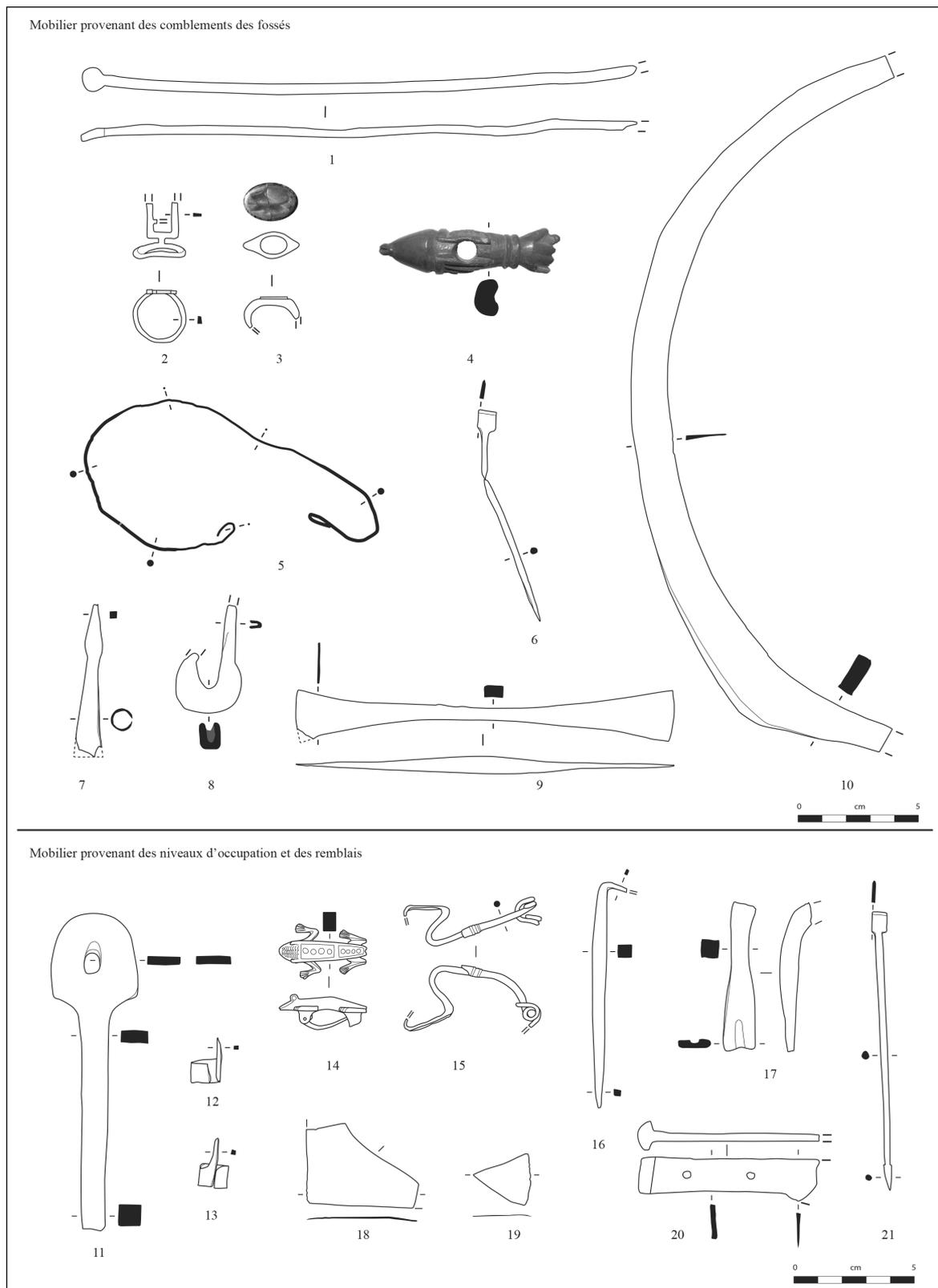


Figure 3 : Yverdon-les-Bains, sanctuaire de l'Ouest, sélection de mobilier caractéristique. Fer : 1, 2, 6-13, 16, 17, 20, 21. Alliage cuivreux : 5, 14, 15, 18, 19. Matière dure animale : 4. Pâte de verre et fer : 3. (DAO : P. Brand/M. Demierre, Université de Lausanne).

un navire (Guiraud 1988, nos 552 à 557), de même qu'un bracelet filiforme ayant subi une importante déformation (Figure 3, n° 2 à 5). Parmi les outils, sont à relever une spatule de maçon et une faucille (Figure 3, n° 9 et 10).

La majorité des objets du sanctuaire ont cependant été prélevés dans les feuilletages d'occupation couvrant les niveaux de circulation ou dans les remblais sans connexion stratigraphique avec les aménagements. Il est donc difficile de les attribuer précisément à l'une des phases architecturales du site. De même, ces contextes empêchent de proposer une distinction entre des pertes fortuites et des objets intentionnellement déposés qui se seraient retrouvés en position secondaire.

Trois concentrations particulières de mobilier sont à souligner (Figure 4). Autour de la petite chapelle au nord du site, 22 monnaies, principalement des *aes* d'Auguste, de Tibère et de Claude ont

été récoltées, alors que le reste de l'aire explorée n'en livre que deux. Cette concentration a été interprétée comme le témoignage d'une pratique d'offrandes monétaires en lien avec cette structure, qui serait dédiée à une ou plusieurs divinités.

Immédiatement au nord du *sacellum* oriental de la période 30-50 ap. J.-C. (Figure 4, st. 4), un groupe de quatre fibules a été prélevé, tandis que six autres exemplaires proviennent de l'axe de circulation qui traverse le site du nord au sud. Il s'agit notamment d'une fibule zoomorphe figurant une grenouille (Figure 3, n° 14, Feugère 1985, type 29a8), d'une autre de schéma pseudo-La Tène moyenne (Figure 3, n° 15, Riha 1994, type 1.4.1) ou encore des exemplaires de type gauloise simple (Riha 1994, type 2.2), à queue de paon (Riha 1994, type 4.5.7) ou d'Aucissa (Riha 1994, type 4.2.1).

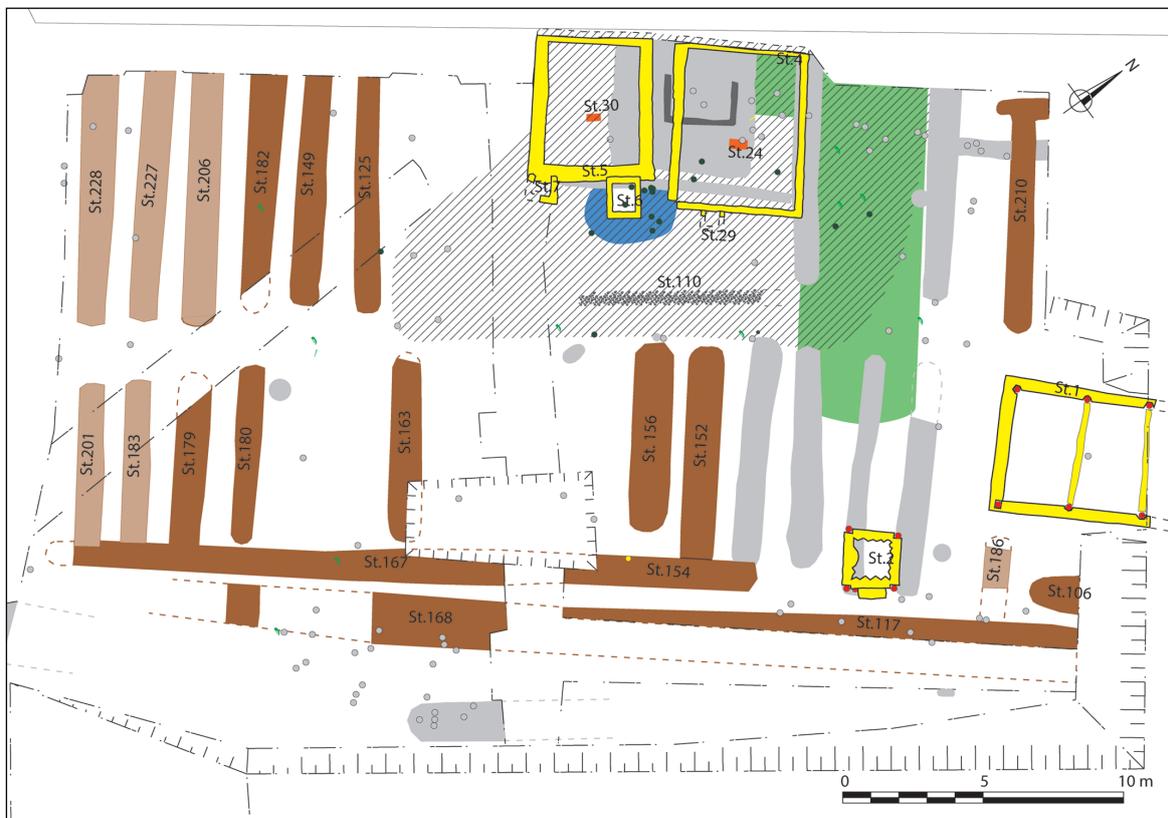


Figure 4 : Yverdon-les-Bains, sanctuaire de l'Ouest, carte de répartition des principales concentrations de mobilier métallique. En vert : 10 fibules ; en bleu : 22 monnaies ; hachuré : concentration de mobilier divers sur les axes de circulation et dans les remblais de réaménagement des structures maçonnées (Plans originaux : Y.Buzzi/Ch. Cantin, Archeodunum SA).

Parmi les objets provenant des feuilletages de couches d'occupation en surface et des remblais peuvent encore être cités une clavette et deux pique-bœufs (Figure 3, n° 11 à 13), un fragment de pied-de-biche (Figure 3, n° 17), deux fragments de miroir (Figure 3, n° 18 et 19), un stylet (Figure 3, n° 21), un manche de couteau à plaquettes (Figure 3, n° 20), ou encore une dent de râteau (Figure 3, n° 16) et une statuette de Minerve en terre cuite.

Ainsi, sur la partie fouillée du sanctuaire de l'Ouest à Yverdon, seuls les récipients en céramique provenant des cinq fosses mentionnées précédemment peuvent sans doute être considérés comme des dépôts primaires. Mis à part un groupe de monnaies et quelques fibules, le reste du mobilier est dispersé dans des couches d'occupation et de remblais, qui compliquent l'interprétation des gestes effectués avant leur enfouissement. Si nombre de ces objets peuvent être hypothétiquement associés à des ensembles offerts à une divinité – et postérieurement dispersés – ou à la tenue de banquets sur le sanctuaire, d'autres relèvent plutôt de l'entretien des structures et du mobilier du sanctuaire ou des activités courantes sans lien avec le culte.

1.2. Le sanctuaire de la villa d'Yvonand-Mordagne

Situé au bord du lac de Neuchâtel, à une dizaine de kilomètres de la ville d'Yverdon-les-Bains, le site d'Yvonand a été fouillé par l'Université de Berne sous la direction de Christa Ebnöther au début des années 2000 (Paratte 2002, Ebnöther, Ebutt 2011-2012), permettant l'exploration de la *pars urbana* ainsi que du sanctuaire attenant lié au fonctionnement du domaine (Figure 5). Intégrée dans un paysage rural dense sur le Plateau suisse aux II^e s. et III^e s. ap. J.-C., la *villa* d'Yvonand est située dans un tissu d'occupation régional intégré à la périphérie de la ville romaine d'*Eburodunum* (Yverdon-les-Bains).

Localisé au sud de l'établissement rural, de l'autre côté d'un cours d'eau, le sanctuaire de la *villa*

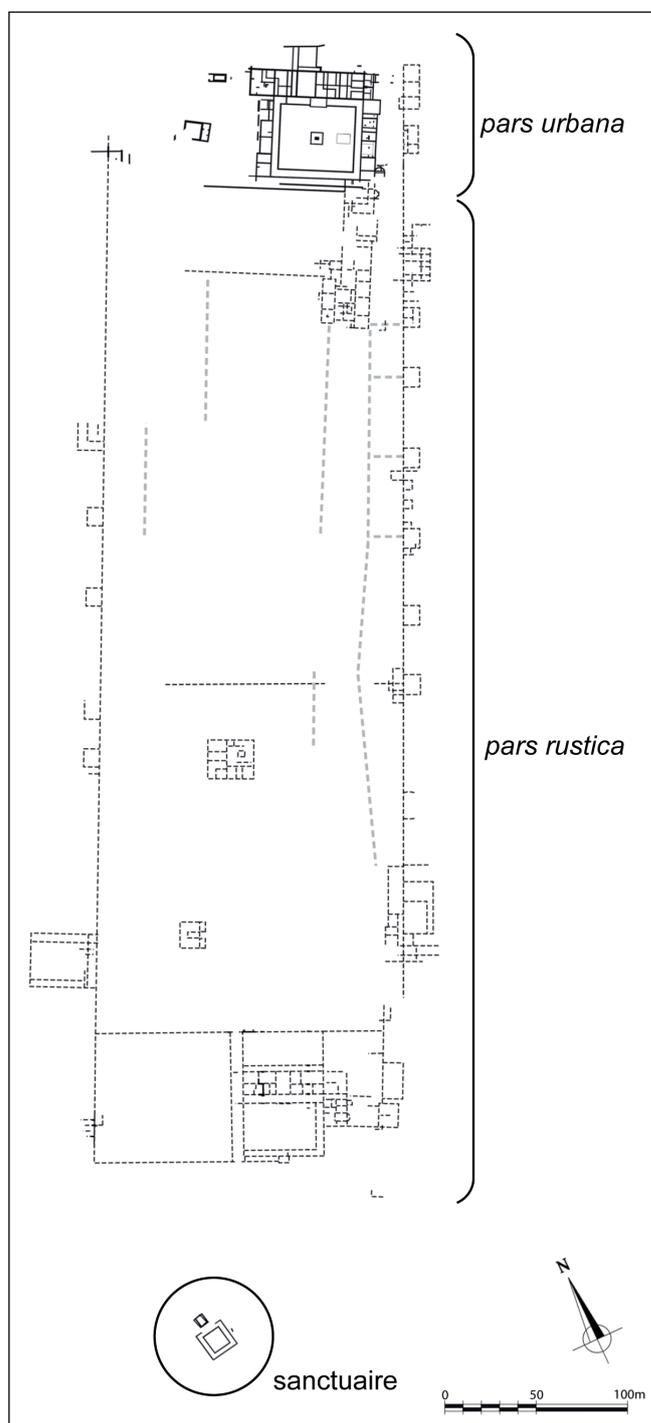


Figure 5 : Yvonand-Mordagne. Plan des structures de la *villa* et du sanctuaire. En pointillé, restitution de la *pars rustica* d'après les photographies aériennes (DAO : Y. Dubois, Université de Lausanne).

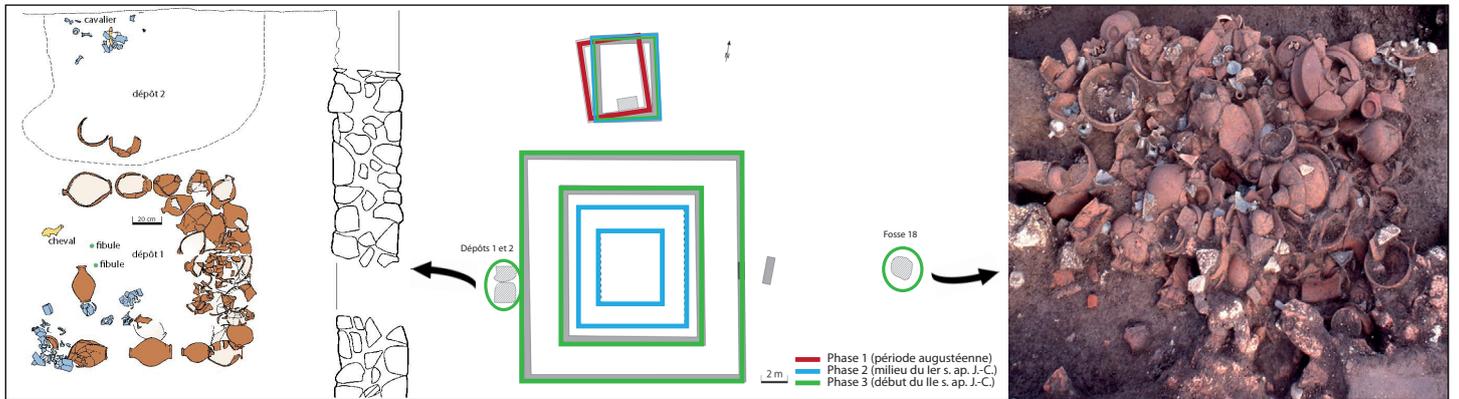


Figure 6 : Yvonand-Mordagne. Plan du sanctuaire et phasage. Tiré de Paratte 2001, 153. Plan des dépôts 1 et 2 et photographie de la *favissa* St 18 (Ebnöther, Ebutt 2015).

d'Yvonand a connu trois étapes d'aménagement et de reprises des bâtiments, dont les datations ont pu être définies grâce au mobilier céramique abondant et aux nombreuses monnaies en contexte (230 exemplaires). Le premier bâtiment identifié date de l'époque augustéenne (Figure 6). De forme rectangulaire, il a été érigé en terre et bois, et seules ses fondations ont été conservées. Les niveaux d'occupation ont en effet été complètement arasés lors de l'installation du bâtiment postérieur, vers le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. L'édifice est alors reconstruit en maçonnerie et son orientation légèrement modifiée. Parallèlement, un monument de plan carré, constitué d'une *cella* et d'une galerie périphérique, est élevé à quelques mètres au sud. Érigé en terre et bois, ce bâtiment a livré peu de vestiges, en raison de l'agrandissement du temple à galerie périphérique au début du II^e s. ap. J.-C. Cette dernière phase voit l'expansion de la *cella* et de sa galerie, alors que la chapelle adjacente ne subit pas de modifications.

Malgré le nombre important d'objets découverts dans le temple et ses environs, peu sont issus de contextes fiables. Les arasements successifs des bâtiments ont participé à la destruction des différentes couches d'occupation et la grande majorité des artefacts provient des amas de démolition.

Un peu plus de la moitié du corpus de l'*instrumentum* a été mis au jour dans les niveaux de destruction les plus récents de la *cella*, alors que le reste du mobilier provient du déambulatoire. Plusieurs catégories fonctionnelles sont représentées, telles que l'armement, avec une pointe de lance à douille et flamme en forme de feuille de laurier (Figure 7, n° 1, Deschler-Erb 1999, n° 58, taf. 5), de nombreux éléments de mobilier et d'immobilier (clous de menuiserie et de charpente, crampons, charnières), des objets de parures, comme des fibules à queue de paon et à charnière (Figure 7, n° 2-3, Riha 1994, types 4.5.2 et 5.2.2), des bagues (Figure 7, n° 4, Riha 1990, type 2.18), des pendentifs en forme de lunule (Figure 7, n° 5, Riha 1990, type 71) ou des bracelets à terminaisons en pointes (Figure 7, n° 6, Riha, 1990, type 3.12). Les outils agricoles ou de mesures sont également présents, avec une chaîne d'arpenteur (Figure 7, n° 7) et une lame de forces, ainsi que quelques éléments de transports, perceptibles sous la forme d'appliques de courroies (Figure 7, n° 8). De nombreuses clochettes (Figure 7, n° 9) et deux torques miniatures en or et en argent complètent ce bref aperçu du faciès (Figure 7, n° 10, d'après De Pury-Gysel 2009), alors qu'au cœur de la *cella*, des fragments de la tête de la statue de culte et de son trône ont été mis au jour (Figure 7, n° 11).

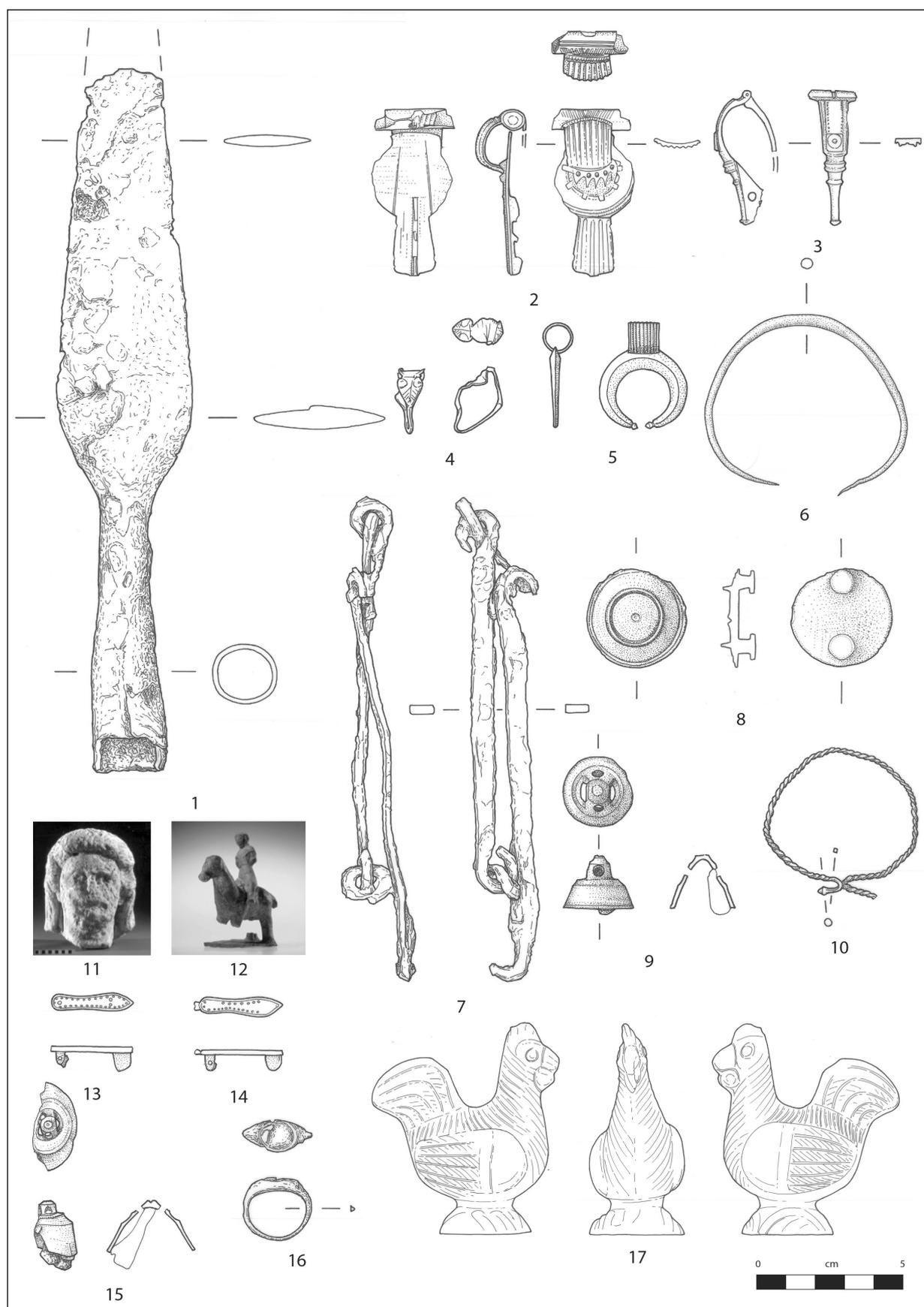


Figure 7 : Yvonand-Mordagne. Sélection de mobilier caractéristique, 11-12 sans échelle. Fer : 1, 7. Alliage cuivreux : 2-6, 8, 9, 13-16. Terre cuite : 12, 17. Lithique : 11. Argent : 10. (Dessins : Ch. Ebnöther, Université de Berne).

Sur les extérieurs est et ouest de la galerie périphérique, trois fosses de nature particulière ont permis la découverte des seuls trois ensembles de mobilier en contexte clos (Figure 6).

Datées de la dernière phase d'occupation du site (début du II^e s. ap. J.-C.), ces fosses constituent un témoignage important pour la compréhension du fonctionnement du sanctuaire. Grâce à l'excellente conservation de l'aménagement de ces structures, la dynamique de ces dépôts a pu faire l'objet d'une étude approfondie (Ebnöther, Ebutt 2015).

Les fosses 1 et 2 situées à l'ouest du déambulatoire sont accolées directement au mur de la galerie. Dans le premier creusement, 12 à 13 bouteilles en céramique ont été placées entières vers les bords nord et sud, avec un petit balsamaire en verre. Par la suite, 16 récipients fragmentaires ont été jetés dans le coin ouest, chutant sur le fond et sur l'une des bouteilles. Sans savoir précisément à quel moment, une statuette de cheval en terre cuite (Figure 7, n° 12) et deux fibules skeuomorphes en bronze (Figure 7, n° 13-14, Riha 1994, type 7.25) ont été déposées au centre de la cavité. Pour le second creusement, trois bols de chant ou penchés ont été placés au sud, puis quelques balsamaires en verre et une statuette de cavalier sans sa monture en terre cuite (Figure 7, n° 12) ont été disposés au nord.

La simultanéité des dépôts peut être démontrée grâce aux figurines du cavalier et du cheval, parties d'une même entité séparées pour être enfouies indépendamment. Les deux fibules en forme de sandales constituent une paire, placée comme telle dans la première fosse, en respectant la position du pied gauche et du pied droit. Par ailleurs, l'analyse des récipients en céramique démontre qu'ils étaient complets et remplis de liquides ou de solides lors de leur dépôt. Cette concentration dans une même fosse, avec manipulation et mise en scène des artefacts, atteste une cérémonie ponctuelle, réalisée en plusieurs étapes, mais probablement dans le cadre d'un rituel unique. Seul le contexte de dépôt primaire

permet d'identifier ce rituel, les artefacts des deux fosses ne différant en rien du faciès global du site, qu'il soit céramique ou métallique.

À un peu plus de onze mètres à l'est de la galerie périphérique, une autre cavité a livré 221 récipients en céramique, 43 en verre, trois statuettes en terre cuite (un coq, Figure 7, n° 17 et deux *Veneres*), une clochette (Figure 7, n° 15) et une bague en bronze à intaille (Figure 7, n° 16, Guiraud 1989, type 2a, intaille en jaspe ou onyx fragmentaire), cinq monnaies (*aes* de Titus, de Trajan, d'Hadrien, monnaie indéterminée et dupondius ou as d'Antonin le Pieu pour Faustine) et des restes de faune (fosse 18). Quatre étapes de dépôt ont pu être identifiées, mais contrairement aux fosses précédentes, presque aucun récipient en céramique n'est archéologiquement complet et la diversité des formes est beaucoup plus importante. Les récipients, majoritairement des bols et des bouteilles, étaient perforés et vides selon les analyses, alors que les autres artefacts étaient principalement complets. Aucun vase ou objet ne paraît avoir été manipulé de façon volontaire et le contenu de cette fosse ne semble pas avoir été mis en scène comme les deux précédents. La disposition désordonnée des éléments au sein du creusement rappelle celle d'un dépotoir. Ces observations laissent à penser que les objets ont été placés dans la cavité en vrac lors d'un nettoyage du temple, probablement peu avant sa destruction (phase trois, début du II^e s. ap. J.-C.). Contrairement aux autres structures, dont le comblement résulte d'un rituel particulier, cette fosse est interprétée comme une *favissa*, soit une « fosse dépotoir ». Les objets qu'elle contenait correspondent à des dépôts ponctuels, tels que des récipients à offrandes et des ex-voto, qui ont été collectés et regroupés lors du nettoyage du sanctuaire.

La comparaison des assemblages des deux dépôts à caractère ponctuel et de la *favissa* avec le faciès général du site met en évidence certaines similitudes. Clochettes, parures, statuettes en

terre cuite ou encore monnaies sont autant d'éléments récurrents, dans les couches de démolition étendues sur le site tout comme à l'intérieur des trois ensembles clos. Si ces dépôts primaires et secondaires révèlent des activités pratiquées au sein du lieu de culte (cérémonies ponctuelles, ex-voto), la dispersion de ces objets dans de grandes couches de démolition lors des remaniements successifs des bâtiments interdit de discerner les accumulations progressives des dépôts occasionnels. En conséquence, l'étude des catégories fonctionnelles et de la taphonomie des artefacts va de pair avec leurs contextes de découverte, qui offrent l'opportunité de différencier les amoncellements graduels des dépôts primaires.

1.3. Le sanctuaire de hauteur du Chasseron

Le sanctuaire gallo-romain du Chasseron tient son nom de la montagne jurassienne sur laquelle il culmine à plus de 1600 m. Situé à proximité de la ville de Sainte-Croix au nord d'Yverdon, ce lieu de culte est connu depuis la fin du XVIII^e s. par les nombreuses trouvailles monétaires réalisées au pied de la falaise occidentale par les habitants de la région. Il faudra néanmoins attendre les années 2000 et 2001 pour que les premières interventions archéologiques soient effectuées sous forme de prospections sur le Chasseron. Ces prospections confirment le potentiel du site et conduisent l'Université de Lausanne à y mener des fouilles en 2004 et en 2005, publiées sous une forme monographique (Luginbühl *et al.* 2013). Lors de sa principale période de fonctionnement, évaluée entre 40 et 180 après J.-C., le sanctuaire se présente sous la forme d'un temple central à galerie périphérique de tradition gallo-romaine placé sur une terrasse. Cet édifice fonctionne avec des aménagements identifiés comme des *hospitalia* à l'est et un *sacrarium* au nord (Figure 8), même si l'interprétation de ces constructions demeure sujette à discussion (Luginbühl *et al.* 2013, 246-247). Au nord un éperon barré permettait la

pratique du rite de jet de monnaies. Le site est encore fréquenté jusqu'au IV^e s. ap. J.-C., comme le confirme l'étude numismatique (Luginbühl *et al.* 2013, 172-175).

Le temple et sa galerie périphérique couvrent une surface de 14 m sur 15 m (Figure 8), des dimensions qui en font l'un des plus grands connus en territoire helvète. La fouille a révélé la présence de plusieurs fosses comportant du mobilier. La répartition des monnaies dans le secteur du temple et leur nombre relativement restreint permet de supposer qu'une pratique de don utile s'est déroulée durant une grande partie de son fonctionnement (Luginbühl *et al.* 2013, 259-261 ; Nouvel 2013, 378-379) avec des concentrations qui correspondent aux fosses susmentionnées.

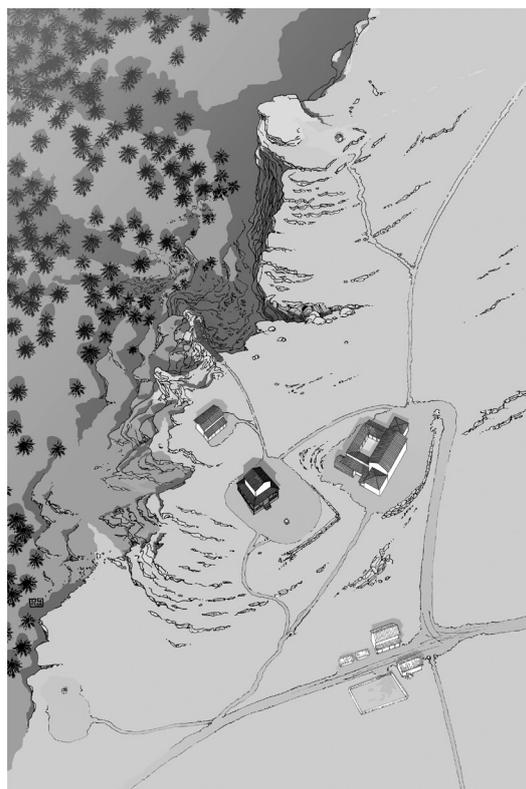


Figure 8a : Chasseron, évocation du sanctuaire à la fin du I^{er} s. de notre ère (dessin : D. Glauser, Unil). D'après Luginbühl *et al.* 2013, 50.

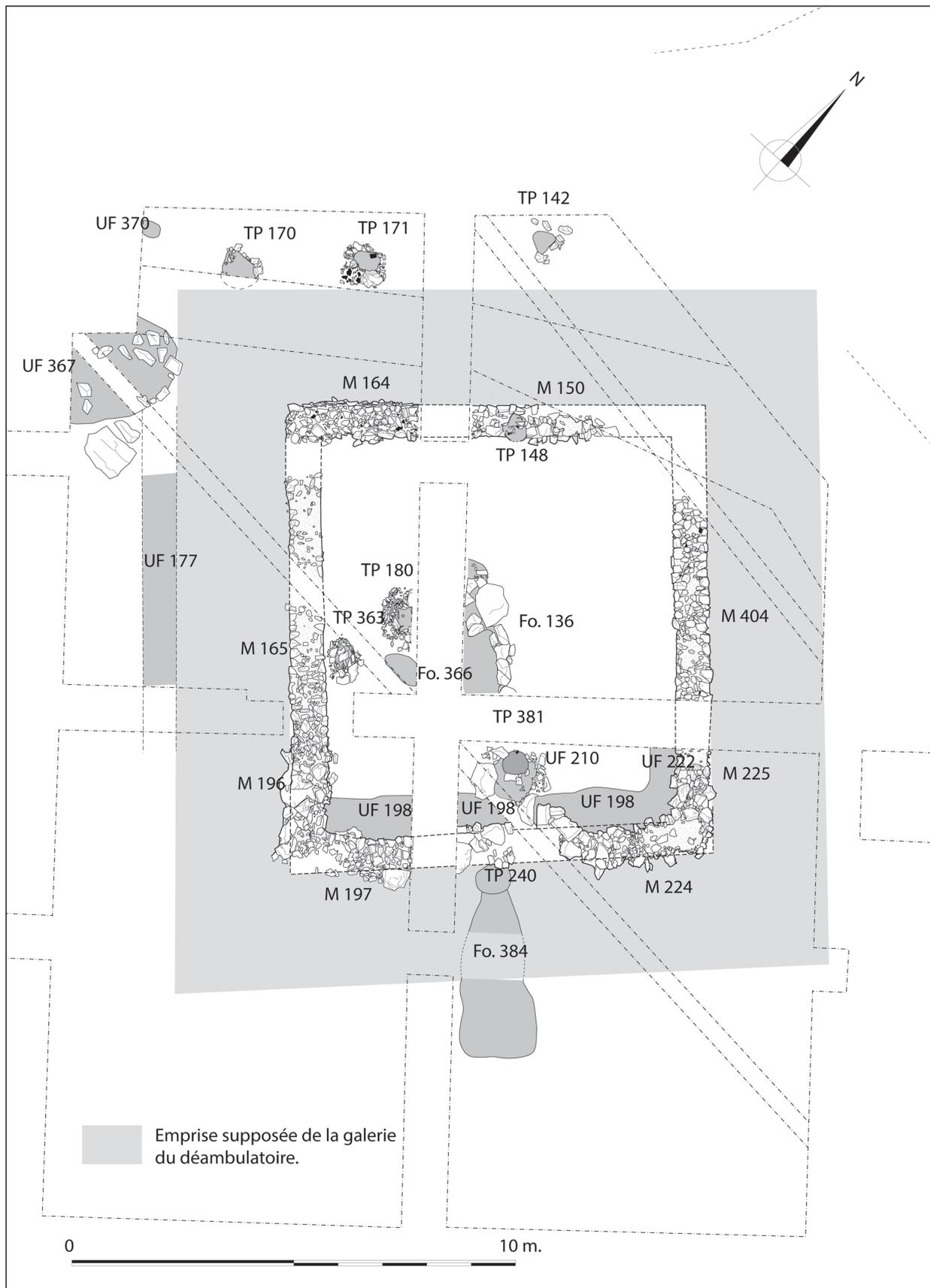


Figure 8b : Chasseron, plan de l'ensemble des structures du temple. D'après Luginbühl *et al.* 2013, 420.

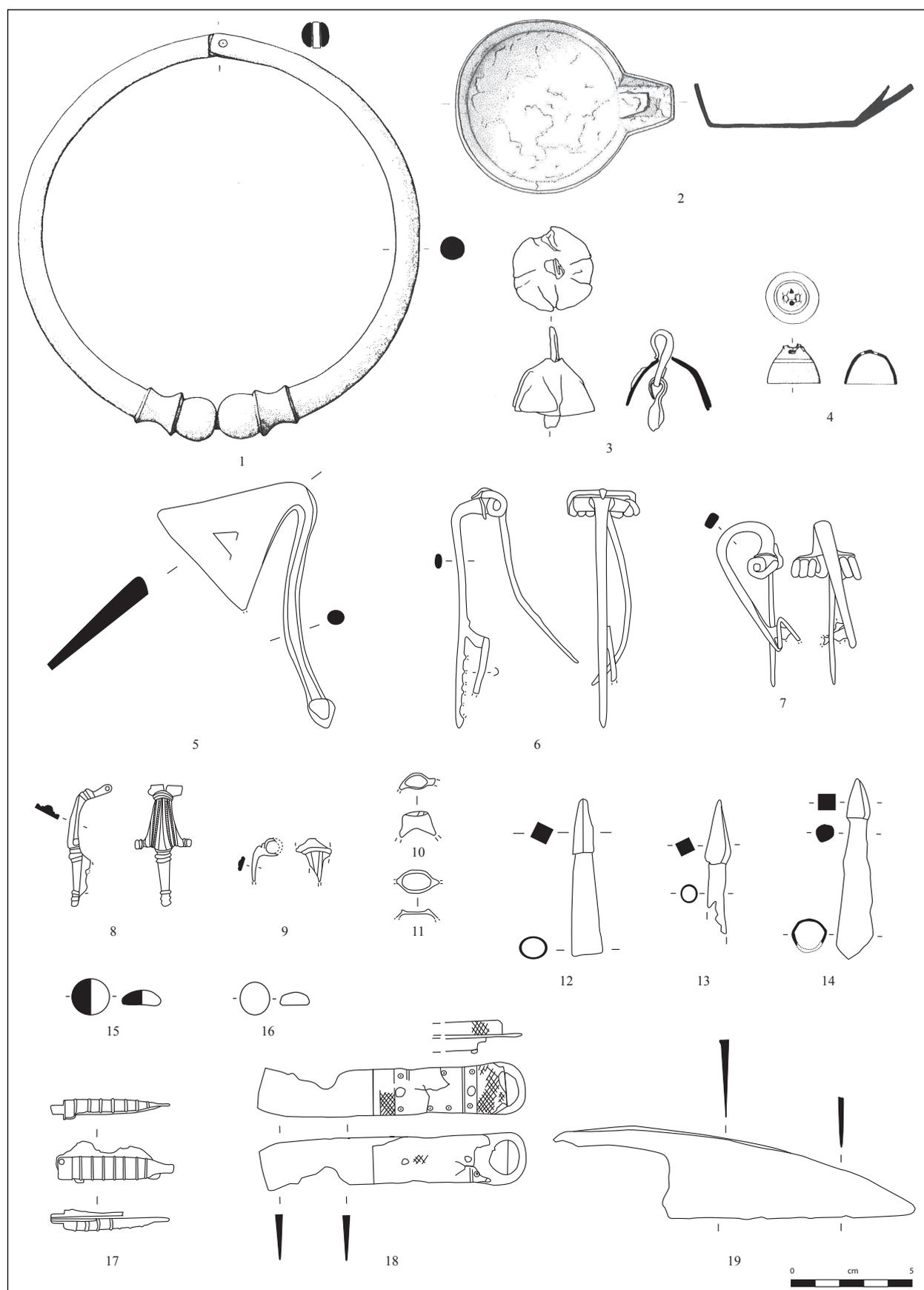


Figure 9 : Chasseron, sélection de mobilier caractéristique provenant du secteur du temple. Fer : 5, 10, 12-15, 19. Alliage cuivreux : 1-4, 9, 11. Fer et alliage cuivreux : 17. Matière dure animale et fer : 18. Pâte de verre : 15, 16. D'après Luginbühl *et al.* 2013.

Interprétée comme une *favissa* (Luginbühl *et al.* 2013, 252-255), la fosse 367 (Figure 8), dont le TPQ du comblement est daté du milieu du II^e s. ap. J.-C. par un sesterce d'Antonin, contient un matériel varié, dont des éléments considérés comme des offrandes, à l'image d'une hachette votive (Figure 9, n° 5) ou encore des monnaies. Elle contenait également des vases miniatures, probables réceptacles de dons en matière périssable, un fragment de forces (Figure 2, n° 19), ainsi que des clous de menuiserie et de chaussures.

Outre la vaisselle céramique et les restes de faune, le mobilier du secteur du temple comprend également des éléments de l'ancienne collection du Dr. Campiche intégrés dans la présente étude en raison de ses similitudes avec le matériel récolté en fouille. Ce petit corpus comporte notamment un fragment de forces et trois hachettes votives identiques à celles retrouvées dans la fosse 367, ainsi qu'un torque à charnière en alliage cuivreux (Figure 9, n° 1), deux lampes en bronze (Figure 9, n° 2) et deux clochettes (Figure 9, n° 3-4).

Le corpus du site comprend, outre les couteaux, dont un canif à manche en bronze (Figure 9, n° 17) et un couteau à manche en os et lame courbée (Figure 9, n° 18, Manning 1985, type 7b), des fibules de type gauloise simple (Figure 9, n° 6 et 7, Riha 1994, type 2.2) dont une pièce a volontairement été repliée sur elle-même (Figure 9, n° 7), une fibule à protubérances latérales (Figure 9, n° 8, Riha 1994, type 5.7.5) ou encore un fragment de fibule de type Langton Down (Figure 9, n° 9). Deux bagues à intaille (Figure 9, n° 10 et 11), ainsi que six perles tubulaires en verre complètent le faciès des parures, qui s'inscrivent dans une fourchette chronologique située entre 20 av. J.-C. et la 2^e moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Trois pointes de javeline issues de la cella du temple (Figure 9, n° 12 et 14), ainsi que de deux pions de jeu en pâte de verre (Figure 9, n° 15 et 16), figurent également dans cet ensemble.

L'éperon barré dédié à la *iactatio* a clairement pu être identifié grâce à la répartition des 66 monnaies retrouvées en contrebas des falaises. Ce nombre restreint s'explique par le pillage systématique

effectué par les habitants de la région depuis le XVIII^e s. Néanmoins, le faciès numismatique des découvertes récentes se calque parfaitement sur celui des 361 exemplaires mis au jour anciennement. La pratique de jets de monnaie est notamment attestée au I^{er} s. de notre ère, comme en témoignent les corpus principalement composés d'émissions allant de la République aux Flaviens (Nouvel 2013, 378-379). La surreprésentation des monnaies de Tibère pour Auguste divinisé à l'autel démontre un choix délibéré de certains types pour la pratique du rituel (Luginbühl *et al.* 2013, 182).

Ainsi, le sanctuaire de hauteur du Chasseron offre plusieurs éléments qui permettent de caractériser l'activité du site. Située aux abords immédiats du lieu de culte, la fosse 367 a livré des offrandes (hachette votive, monnaies), mais également des éléments nécessaires à la célébration de la liturgie (récipients miniatures, clochettes) ou en lien avec la fréquentation du site (clous de chaussures). Cette fosse paraît donc être le résultat d'un nettoyage de l'aire sacrée. Les dépôts de fibules et de monnaies peuvent également être évoqués dans le temple. Elles accompagnent trois armes offensives, dont le contexte laisse supposer l'offrande, même si elles peuvent également avoir participé à la mise en scène du lieu de culte.

1.4. Le lieu de culte du Fontanet dans les gorges de Covatannaz

Situé au milieu des gorges de Covatannaz, qui forment un goulot à son emplacement, le lieu de culte de l'Antiquité tardive du Fontanet se trouve au nord-ouest d'Yverdon et en contrebas du sanctuaire de hauteur du Chasseron. Découvert en prospection au détecteur à métaux par le groupe Caligae sous mandat de l'archéologie cantonale vaudoise, le site est constitué d'un petit abri sous roche (Figure 10a, n° 1) à proximité de la résurgence saisonnière du Fontanet (Figure 10a, n° 3) jaillissant de la paroi des gorges. La majorité du matériel provient du cône d'éboulis en dessous de l'abri sous roche (Figure 10, n° 4),

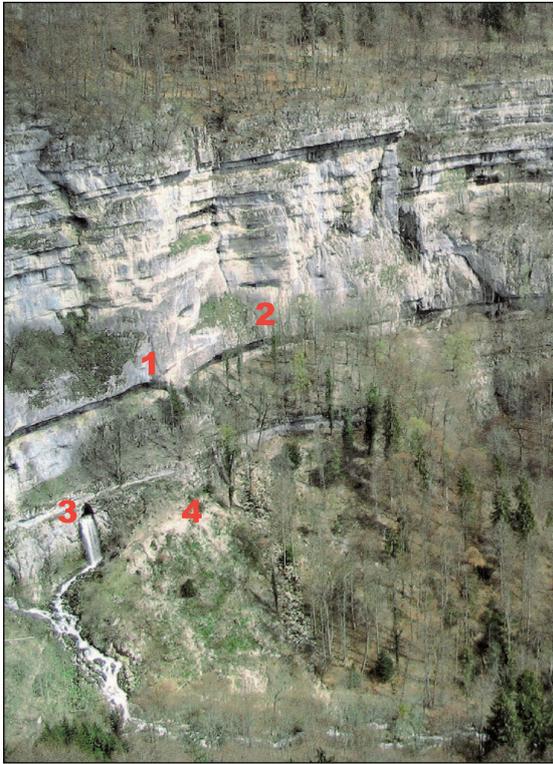


Figure 10a : Covatannaz. Situation du lieu de culte du Fontanet dans les gorges de Covatannaz.

où se sont concentrées les fouilles menées par l'Université de Lausanne (Luginbühl 2008, 238 ; Luginbühl *et al.* 2010) tandis qu'un second abri de plus grande taille a également fait l'objet de recherches, qui se sont avérées peu fructueuses (Figure 10a, n° 2). L'ensemble du matériel provient vraisemblablement de cet emplacement. Les investigations effectuées en rappel sur les ressauts de la paroi qui le surplombe ne livrent en effet aucun mobilier archéologique.

Sous les éboulis du plafond de la petite cavité de 4 m sur 15 m (Figure 10a, n° 1), une petite banquette a été aménagée à l'aide d'un remblai argileux dans le courant du IV^e s. ap. J.-C., bien que des traces de fréquentation soient attestées dès la période antonine. Ce petit podium, de 6,5 m de long sur environ 2,5 m de large, comporte trois foyers construits ainsi que des zones rubéfiées interprétées comme des structures de combustion à usage unique ou occasionnel (Figure 10b, à droite). Les deux foyers centraux, mieux aménagés (Fy 1 et 2), sont interprétés comme des autels à vocation rituelle tandis que le troisième, de forme allongée, est situé sur la bordure du podium et peut avoir eu un usage culinaire.

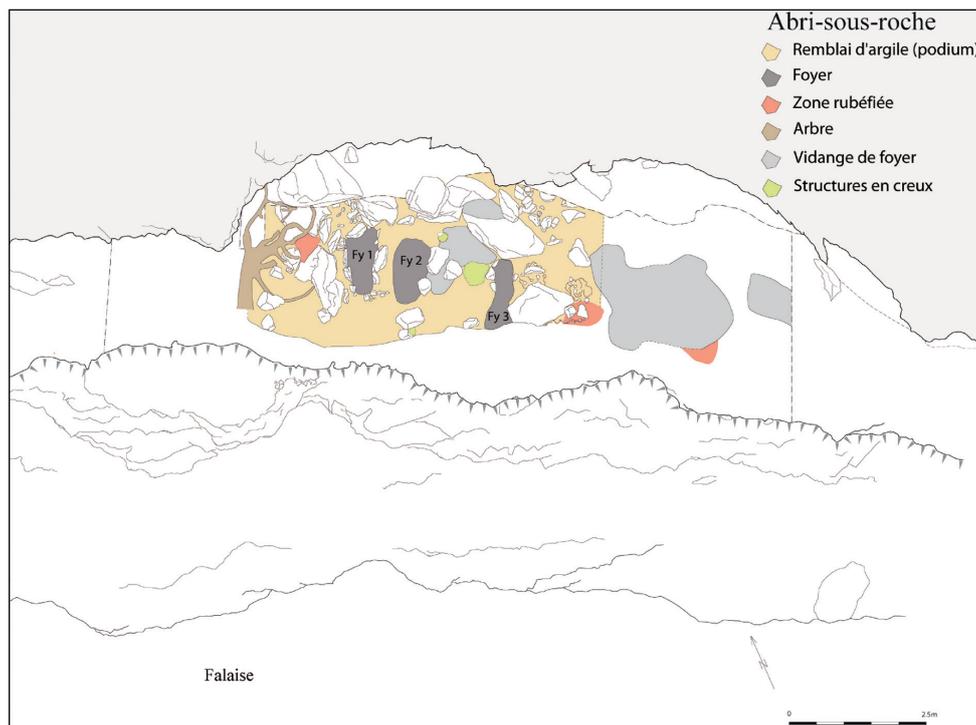


Figure 10b : Covatannaz. Plan des vestiges fouillés dans le petit abri (DAO : F. Lanthemann).

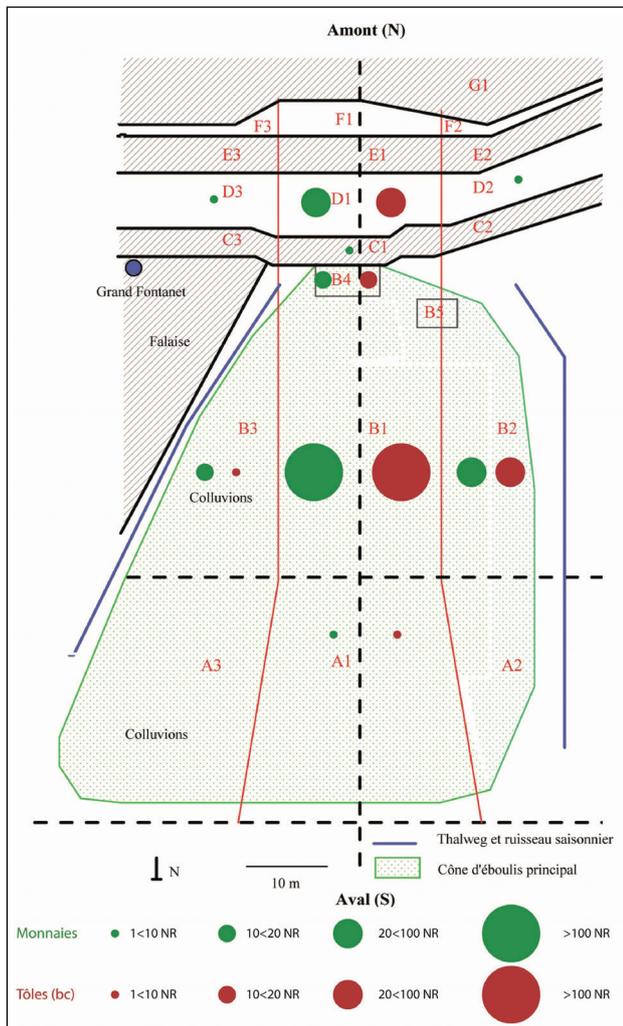


Figure 11a : Covatannaz. Répartition des monnaies et des tôles (DAO : M. Demierre).

Cet abri constitue le cœur des pratiques attestées par le mobilier recueilli dans le cône d'éboulis sous-jacent.

Cette observation est renforcée par la dispersion dans ce cône d'éboulis de l'ensemble du mobilier (Figure 11). L'interprétation comme lieu de culte s'est imposée dès les premières découvertes de mobilier au vu du nombre de monnaies collectées, à savoir quelque 213 individus provenant du seul cône d'éboulis et des nombreux fragments de tôles volontairement découpées et non recyclées, dont

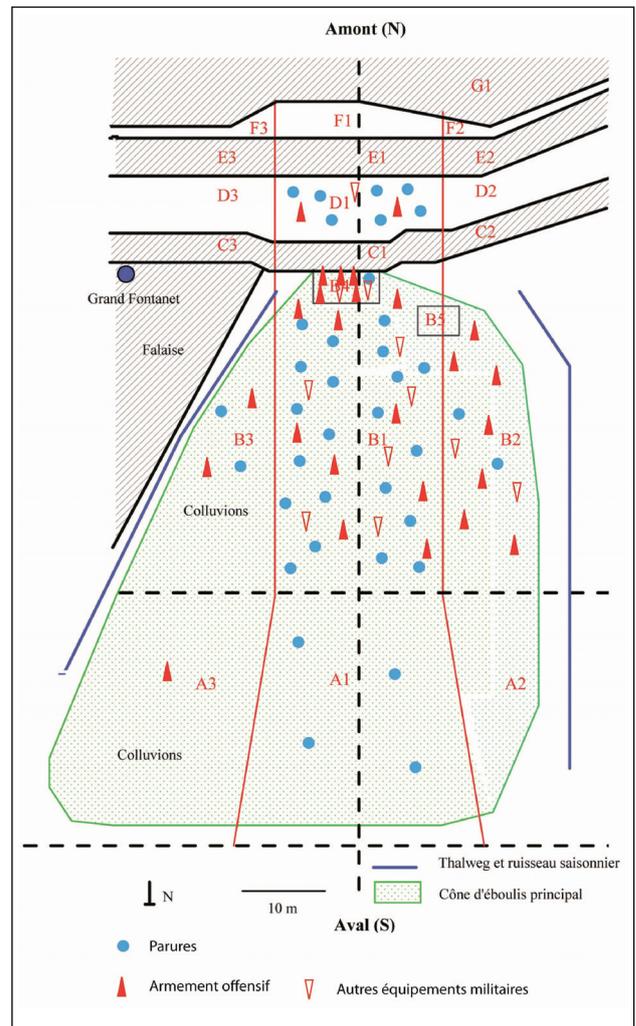


Figure 11b : Covatannaz. Répartition de la parure et de l'armement (DAO : M. Demierre).

la répartition spatiale, qui se calque sur celle des monnaies (Figure 11a) et le nombre (NR, 163) suggèrent leur implication dans les pratiques du lieu. Caractéristique d'un site du Bas-Empire, le faciès monétaire étudié avant restauration par Y. Muhlemann (Musée monétaire du Canton de Vaud), comporte pour moitié des émissions postérieures à Théodose avec des *aes* IV de type VICTORIA ou SALUS-REIPUBLICA ainsi que des *aes* II et III découpés, communs après 406 ap. J.-.C., qui laissent envisager une occupation

durant les premières décennies du V^e s. ap. J.-C. (Luginbühl *et al.* 2010, 31-33).

Très riche, le mobilier du cône d'éboulis comprend un lot de parures tout à fait typique de la période, à commencer par huit bagues à épaulement anguleux rainuré (Figure 12, n° 13, Riha 1990, type 2.6, 34), à décors de stries martelées (Figure 12, n° 13, Guiraud 1989, type 8a et 8b, type de décor d) ou encore à anneau polygonal en argent (Figure 12, n° 13, Guiraud 1989, type 9b, 196-198 et 203, figure 53). Avec 11 individus, les bracelets se répartissent en des exemplaires à jonc rubané incisé et terminaison à crochet et œillet (Figure 12, n° 13) ou encore des parures à terminaisons ouvertes à tête animale stylisée (Figure 12, n° 12 et 13) attestées notamment dans la nécropole du Pré de la Cure à Yverdon (Steiner, Menna 2000, 107-108 et 113). Le faciès des épingles montre plusieurs exemplaires à tête globulaire (Figure 12, n° 5-6), bipyramidale (Figure 12, n° 7), en pomme de pin (Figure 12, n° 8-9) communes sur le site d'Augst (Riha 1990, types 16, 22 et 12), ainsi qu'une pièce rare en territoire helvète d'épingle à tête facettée (Figure 12, n° 10) de type Fécamp (Böhme 1974, 35-39 et 155-157). Le bon état de conservation de ce matériel est à signaler, avec de nombreuses parures intactes, notamment des épingles et des bagues. D'autres parures ont en revanche été volontairement détruites comme en témoignent les trois bracelets illustrés, volontairement ouverts (Figure 12, n° 11 et 12) ou aplatis (Figure 12, n° 13).

L'armement offensif est très bien représenté avec, entre autres, une pointe de javeline à double barbelure (Figure 12, n° 18), et surtout une vingtaine de pointes de flèche (Figure 12, n° 19 à 24) et traits de catapulte (Figure 12, n° 25 à 26), dont la plupart présentent des traces d'utilisation. Deux projectiles sont issus de la couche de démolition supérieure documentée à l'intérieur de l'abri-sous-roche en dessous des éboulis du plafond. Plusieurs éléments de ceinturon militaire, dont une boucle de type Hermès-Loxstedt (Figure 12, n° 14, Böhme 1974, 70 et 366) et des appliques de renfort hélicoïdales (Figure 12, n° 15, Feugère 2002, 175,

figure 19) ou de types Trier-Muri (Figure 12, n° 16, Aurrecochoea Fernandez 2001, 142-143) renvoient à des datations entre la fin du IV^e et le début du V^e s. de notre ère.

Au vu de ces éléments, l'analyse des principaux marqueurs chronologiques que sont les parures et l'armement montre que l'activité principale du site se concentre entre les deux derniers tiers du IV^e s. et le début du V^e s. ap. J.-C. Trois parures, dont une bague au monogramme « ABI » entourée de grènetis (Figure 12, n° 4) proche d'un exemplaire de la nécropole genevoise de Sézégny (Privati 1983, 115, pl. VI, 226, 1), attestent par ailleurs une fréquentation du site dans le courant du VI^e s. de notre ère.

Le corpus est complété par des artefacts liés à des activités culinaires, dont quelques couteaux, un support de barre de grill et des pièces de suspension de marmite en pierre ollaire. Si ces objets peuvent avoir servi dans le cadre de la préparation de la nourriture ou de la boisson dans le domaine religieux, la découverte de quelques fragments de bord de vaisselle métallique a pu résulter du découpage volontaire de leurs tôles. Des pièces liées à l'aménagement du site comme des éléments d'assemblage ou encore des serrures (voir le pêne, Figure 12, n° 32), ainsi que quelques outils comme des ciseaux (Figure 12, n° 29, 34 et 35), des limes (Figure 12, n° 28), des fusaioles (Figure 12, n° 30) ou encore des haches en fer complètent le faciès. Ces catégories d'objets sont interprétées comme des artefacts résultant de la construction et de l'entretien du site tout comme de son activité quotidienne même s'il demeure tout à fait possible que les ustensiles culinaires aient pu servir d'instrument liturgique. Le faciès cultuel du site est par ailleurs renforcé par une statuette de Mercure et une petite plaque en plomb représentant une déesse assise tenant une *cornucopia*, qui constituent les seuls objets à connotation religieuse.

Sur le plan des répartitions spatiales, l'ensemble du mobilier montre une distribution relativement homogène qui souligne l'origine des dépôts, à savoir le petit abri (Figure 11b). Les images

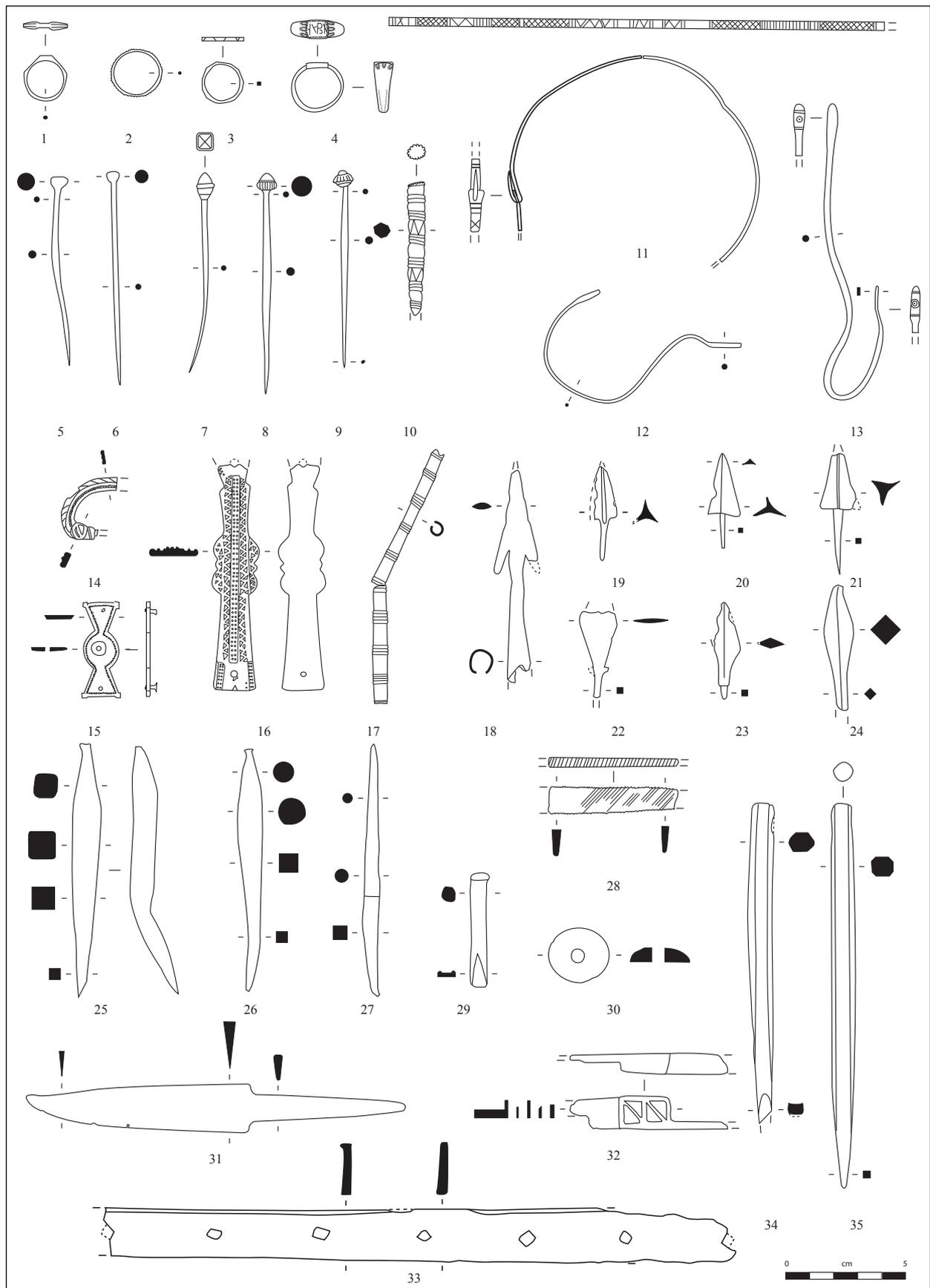


Figure 12 : Covatannaz. Sélection de matériel caractéristique du lieu de culte de Covatannaz. Alliage cuivreux : 1-17. Fer : 18-29, 31-34. Plomb : 30. (DAO : M. Demierre).

fournies par la répartition des monnaies, de la parure et des tôles se superposent et attestent les mêmes pratiques de dépôt. La seule catégorie d'objet dont la distribution spatiale détonne est l'équipement militaire, en particulier l'armement offensif, qui est clairement surreprésenté dans la partie orientale du site, soit du côté de l'accès depuis la plaine. La taphonomie des pièces d'armement et leur répartition différenciée invitent à restituer le déroulement d'un ou de plusieurs événements violents. Au contraire des autres types de mobilier, la découverte de cette catégorie d'objets ne résulte donc pas de l'activité usuelle du site et ne semble pas avoir fait l'objet de dépôts particuliers.

2. Analyses des corpus

2.1. Évolution et consommation de l'*instrumentum*

Afin de définir l'évolution de la composition des assemblages et le rôle joué par chaque catégorie d'*instrumentum* dans les sanctuaires de la région yverdonnoise, nous avons tenté de comparer le faciès de ces quatre sites de référence dont l'occupation s'étale entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le début du V^e s. ap. J.-C. La méthode choisie, fondée sur une catégorisation fonctionnelle commune, présente néanmoins quelques failles, à commencer par une information basée autant sur des données de fouilles que de prospections. L'exploration partielle de certains gisements constitue également une limite à évoquer. Si les différences de faciès peuvent varier selon les divinités honorées ou la situation des lieux de culte, ces hypothèses semblent néanmoins difficiles à soutenir tant leur évolution s'inscrit dans les observations réalisées sur d'autres lieux de culte à l'époque romaine (Rey-Vodoz 1991, Van Andringa 2002, 122-123). Enfin, leur traitement statistique, effectué à l'aide d'un sériographe (Desachy 2004), synthétise l'intégralité du corpus de chaque site indépendamment de leurs phases architecturales, dont l'intégration aurait généré

un morcellement des données trop important pour être exploitée de manière fiable. Il offre une vision des rythmes de dépôt des différentes catégories de mobilier et permet de souligner, au cas par cas, leur apport à la définition de l'activité des sanctuaires (Figure 13).

Cette analyse fait ressortir en premier lieu et sans surprise l'importance des monnaies et des parures dans l'activité culturelle de l'ensemble des sites. Elle rend toutefois mal compte des rythmes de dépôt de ces deux types de mobilier déposés en nombre durant la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Ils sont ensuite nettement moins fréquents aux II^e et III^e s. jusqu'à leur retour au IV^e s. ap. J.-C. Ces constatations corroborent les observations réalisées à l'échelle de la Gaule sur l'évolution des faciès d'*instrumentum* de sanctuaire (Rey-Vodoz 2006, 236 ; Bataille 2011) ou celles des découvertes monétaires (Nouvel 2013, 378-379). Les *cellae* et galeries des temples du Chasseron et d'Yvonand livrent la majorité des monnaies, tandis qu'elles sont regroupées à proximité d'une chapelle à Yverdon. Ces concentrations peuvent être interprétées comme le vestige d'une offrande répondant à un vœu (*votum*), de dons gratuits (*donum dare*) ou de jets (*iactatio stipis*), une pratique également perceptible dans le cadre de l'ensemble issu de la falaise du Chasseron, exclu de l'analyse statistique (Nouvel 2013). Les deux premières pratiques (*votum* et *donum dare*) peuvent aussi être évoquées pour les parures, bien représentées dans la totalité des corpus (Rey-Vodoz 2006). La composition des faciès montre une surreprésentation des fibules attribuées au début du I^{er} s. de notre ère dans la tradition celtique pour évoluer vers une forte diversification des types de parures (bagues, épingles, bracelet) déposées au Bas-Empire, après une baisse du nombre de dépôts aux II^e et III^e s. ap. J.-C. Cette évolution des modalités de dépôt ne doit toutefois pas être surestimée et peut simplement résulter d'une évolution de la mode, compte tenu de la rareté des fibules durant l'Antiquité tardive. La taphonomie des parures est également révélatrice

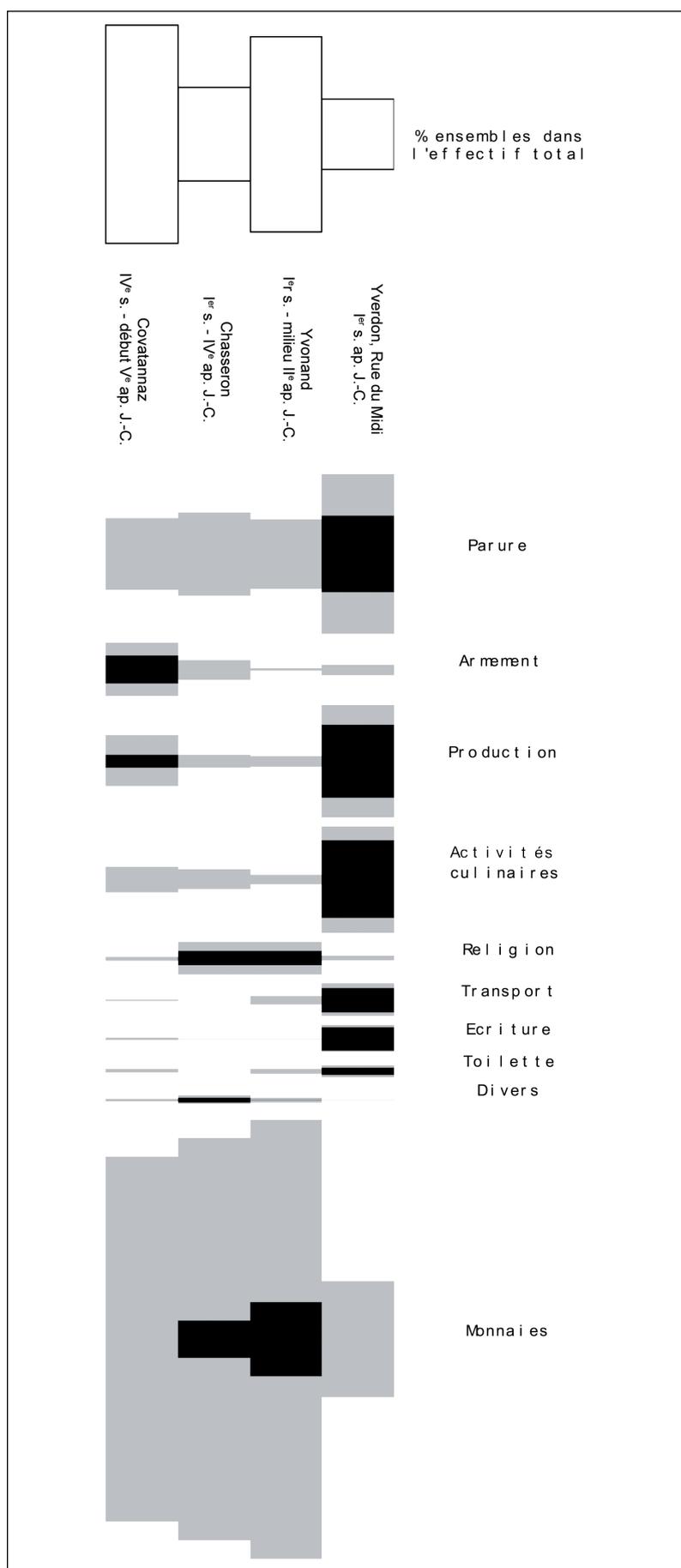


Figure 13 : Sériographe comparant la représentation de chaque catégorie de mobilier au sein des sanctuaires.

de ces pratiques, qui se perçoivent par des objets intacts ou volontairement détruits attestés autant à l'époque augustéenne (Figure 10, n° 7) que durant l'Antiquité tardive (Figure 12, n° 12 et 13). Si les parures prennent une part non négligeable dans les assemblages d'Yvonand et du Chasseron, ce sont les objets directement liés à la sphère religieuse, comme les statuettes et les bijoux miniatures, les hachettes votives et les clochettes qui caractérisent le mieux les faciès du II^e-III^e s. ap. J.-C. Les représentations figurées sont attestées sur l'ensemble des sanctuaires étudiés, tandis que les autres artefacts associés avec certitude à des pratiques rituelles, comme les clochettes et les hachettes votives, caractérisent clairement les faciès des II^e s. et III^e s. ap. J.-C. En témoigne leur apport à l'analyse statistique à Yvonand et au Chasseron, alors qu'ils sont absents des sites soit plus ancien comme Yverdon, soit plus récent comme Covatannaz. Sans que les modalités de leur utilisation soient encore clairement définies, la récurrence des *tintinnabula* sonnés pendant les pratiques (Bataille 2008, 123) ou éloignant les mauvais esprits (Meylan Krause 2008, 77) en fait de bons marqueurs d'une activité religieuse. De nombreuses occurrences sont recensées dans le temple de Sichelen 1 à Augusta Raurica (Furger, Schneider, 1993) et leur présence est systématique dans les sanctuaires avenchois (Meylan Krause 2008, 77-78). Les hachettes votives interprétées comme des *ex-voto* symbolisant le sacrifice constituent quant à elles une caractéristique récurrente des pratiques de dépôt d'époque romaine du territoire helvète (Mouquin, Rossier 2011, 119).

Au contraire de ces objets directement associés à l'activité religieuse, les artefacts appartenant à d'autres catégories fonctionnelles doivent être replacés dans leur contexte afin de déterminer leur apport à la catégorisation des pratiques ou simplement à l'histoire ou au fonctionnement du site. L'armement illustre bien ce propos : des pointes de lances et de javeline se retrouvent en effet à l'intérieur des *cellae* d'Yvonand et du Chasseron et pourraient être rapprochées de la

mise en scène du lieu ou de la statue de culte tout comme suggérer des dépôts volontaires. En revanche, les nombreuses pièces d'armement offensif de Covatannaz, qui constituent une des spécificités mises en exergue par le sériographe, sont à relier avec un événement violent, qui ne reflète en rien le fonctionnement du sanctuaire. De même, la bonne proportion d'outils, souvent fragmentaires, doit plutôt être interprétée comme le relief de l'aménagement et de la construction du site et peut-être d'une occupation profane proche du lieu de culte. *A contrario*, il n'est pas à exclure que les trois lames de forces, dont une issue de la *favissa* du Chasseron, aient été employées dans un cadre religieux. Dans le même ordre d'idée, les artefacts liés à l'activité culinaire, attestés sur l'ensemble des sites peuvent bien entendu correspondre à des pratiques de consommation collective de nourriture et de boisson et leur bonne représentation dans les fossés à banquet du sanctuaire de l'Ouest à Yverdon n'étonne en rien. Leur faible participation aux assemblages de petit mobilier peut en outre s'expliquer par un emploi dans la sphère religieuse, qui n'engendre pas de dépôt.

La présence récurrente de stylets, volontairement abîmés à Yverdon, pourrait correspondre à l'expression de vœux écrits, à l'instar de l'interprétation proposée pour les boîtes à sceau (Derks 1998, 228-231). Ces objets sont par ailleurs représentés à deux reprises dans un petit édifice religieux de la villa de Vic, dans le Jura suisse, qui fournit un parallèle probant (Cramatte 2005, 47-48, pl. 13, n° 86-87). Les instruments de toilette sont documentés sur l'ensemble des sites à l'exception du Chasseron, bien que leur rôle dans l'activité religieuse demeure énigmatique. De même, les pièces de jeu et les lampes en alliage cuivreux particulièrement rares en contexte domestique se démarquent dans l'analyse statistique de ce sanctuaire de hauteur sous la catégorie « divers » et pourraient faire partie intégrante du mobilier liturgique tout comme avoir fait l'objet d'un dépôt.

2.2. Des assemblages relativement standardisés...

Dans un second temps, après cette évaluation de l'apport de chaque catégorie de mobilier dans l'étude de l'*instrumentum* des sanctuaires, la réflexion a porté sur la composition des assemblages et leur remise en contexte (Figure 14). Un ensemble constituant un dépôt dans une fosse rapidement comblée ne peut être interprété avec la même grille de lecture qu'un assemblage à constitution lente généré par l'accumulation de mobilier dans une zone de rejet ou sur un niveau de circulation (Bataille 2015). Dans la perspective d'une analyse globale du faciès d'un sanctuaire pour en préciser le fonctionnement, ces variations conduisent à distinguer les modalités de composition des assemblages. Il semble en effet nécessaire de pouvoir isoler les ensembles qui ont été déposés dans le cadre d'un rite de ceux qui tiennent du fonctionnement quotidien et n'ont pas de liens directs avec la sphère culturelle.

Une catégorisation des activités représentées dans les quatre sanctuaires a ainsi été proposée en cinq grandes familles. Elle est élaborée en s'appuyant sur les interprétations suggérées pour les contextes. Elle revêt donc un caractère empirique et est applicable au cas par cas.

Dans le contexte d'un sanctuaire gallo-romain, le dépôt d'offrandes et les dons endossent une importance particulière parmi les rites récurrents (Rey-Vodoz 2006). La première catégorie d'activité est donc définie par les dépôts volontaires impliquant des gestes répétés de manière suffisamment fréquente pour qu'on puisse l'identifier avec des méthodes archéologiques. Elle apparaît grâce à des concentrations d'une catégorie d'objets comme c'est le cas pour la vingtaine de monnaies retrouvées autour de la chapelle nord d'Yverdon, mais peut également être restituée à l'aide des fosses détritiques de sanctuaire, les *favissae* d'Yvonand ou du Chasseron en étant un exemple.

D'autres objets sont assurément utilisés dans le cadre de pratiques rituelles, mais ne semblent pas

Composition d'un corpus de sanctuaire	Critères d'identification				
	Quantitatif	Spatial	Taphonomique	Contextuel	Types de mobilier concerné
Dépôts d'activité courante	Élevé	Concentration	Manipulation/faible fragmentation	Tout contexte, particulièrement accumulation stratifiée, <i>favissae</i> , dispersion secondaire	Parures, monnaies, miniatures, ex-voto, statuaire, clochettes
Liturgie	Faible	Dispersion	Forte fragmentation	Tout contexte	Activités culinaires, clochettes, statuaire, toilette, instruments de culte, armement (?)
Gestion, entretien, construction	Faible	Dispersion	Forte fragmentation	Tout contexte	Mobilier, Immobilier, activités artisanales
Cérémonie ponctuelle	Faible à élevé	Concentration ou dispersion	Manipulation, faible fragmentation, mise en scène	Dépôt primaire ou dispersion de ce dépôt	Tous selon le contexte
Événement violent	Élevé	Concentration	Utilisation	Destruction	Armement

Figure 14 : Tableau de synthèse des activités dans les sanctuaires et leurs critères d'identification.

avoir été véritablement déposés. Ils sont cependant nécessaires à la liturgie, deuxième catégorie d'activité ici proposée. Les clochettes, mais surtout la statue de culte d'Yvonand, de même que les nombreux récipients, le couteau et la barre de gril d'Yverdon-Rue du Midi ont probablement été employés dans ce cadre. Ils expriment une part de l'activité du sanctuaire qui peut être primordiale bien qu'elle laisse moins de traces que les dépôts d'offrandes.

De manière similaire, les objets utilisés dans les travaux d'entretien du sanctuaire, au sens large, méritent d'être distingués du mobilier employé dans les rites. Il s'agit notamment des outils nécessaires à la réfection des voies et des espaces dégagés, au récurage des structures en creux, à la reprise des maçonneries ou à la pratique d'activités artisanales. Entrent dans cette catégorie le râteau du sanctuaire de la Rue du Midi ou les ciseaux et haches des gorges de Covatannaz.

D'autres ensembles de mobilier n'ont pas été perdus ou enfouis dans la cadre d'activité courante du lieu de culte. Elles résultent plutôt d'un dépôt lié à un événement particulier et occasionnel. Il peut s'agir notamment du produit – intentionnellement rassemblé ou non – de cérémonies ponctuelles qui se démarque par une mise en scène particulière. C'est ainsi qu'ont été interprétées les fosses d'Yvonand, dans lesquelles le petit mobilier ne représente qu'une partie d'une cérémonie complexe dont les reliefs ont rapidement été remblayés.

Si l'événement à l'origine de la constitution du dépôt n'est pas d'ordre rituel, il peut être discerné dans une autre catégorie. Dans le cas des sanctuaires retenus pour cette étude, la présence de pièces d'armement relativement nombreuses témoigne d'altercations violentes ou du moins de la présence d'hommes en armes. Ce ou ces événements violents constituent donc la dernière famille proposée dans la catégorisation des activités, pour qualifier notamment l'armement mis au jour à Covatannaz, une interprétation qui pourrait aussi être suggérée à la même période dans le sanctuaire de Gué-des-Sciaux (Eneau 2002, 46-47).

2.3. ... identifiés sur une base de critères argumentés

Après ce premier essai de catégorisation des assemblages, la réflexion s'oriente vers la définition des critères d'identification pour chacune des familles décrites. Les premiers d'entre eux sont déterminés par le nombre des objets dans un contexte précis, et leur répartition aléatoire au sein de ceux-ci. Les ensembles de mobilier constitués lors de pratiques de déposition auront ainsi tendance à être importants quantitativement et concentrés dans ou à proximité de leur lieu de dépôt primaire (fosses d'Yvonand, chapelle d'Yverdon), de même que les témoignages matériels résultant d'un événement violent (pointes de flèches de Covatannaz). Au contraire, les pertes ou les rejets d'objets liturgiques ou liés à l'entretien du sanctuaire apparaissent dispersés et peu nombreux (clochettes d'Yvonand, râteau et spatule de maçon d'Yverdon).

L'analyse taphonomique, et, le cas échéant, des traces évidentes de manipulations ou d'utilisation permettent également de déterminer quel type d'activité a généré un assemblage. Ainsi est-il possible de distinguer les éléments mis en scène déposés lors de cérémonies ponctuelles qui sont majoritairement entiers (fosses d'Yvonand), des ustensiles visiblement utilisés et incomplets, dont la répartition ne montre aucune concentration significative (dent de râteau et pied-de-biche d'Yverdon, clochettes d'Yvonand). La mise hors d'usage volontaire de types de mobilier comme les parures invite également à considérer que les individus concernés ont été offerts dans le cadre de rites. Au contraire, les traces d'impacts sur les armes de jet montrent leur utilisation et distinguent les reliefs d'un conflit des pratiques de dépôt.

L'interprétation des contextes de découverte permet parfois de préciser la nature des activités pratiquées, mais se heurte à l'état de conservation souvent très partiel des structures destinées à accueillir les dons. Si, lorsqu'ils sont préservés,

les dépôts primaires et secondaires peuvent être efficacement mis en évidence, les remaniements des sites complexifient souvent l'identification de ces dépôts primaires, particulièrement lorsqu'ils se retrouvent mêlés à de plus grands volumes. Il devient alors plus difficile de discerner la part du mobilier accumulé en une fois et les amoncellements résultant de dépositions multiples (Bataille 2015, 157).

Enfin, les types de mobilier formant un assemblage constituent le dernier critère d'identification. Les armes en nombre et dans des contextes de démolition pourront être les témoins d'événements violents (Covatannaz). De même quelques outils épars et de la quincaillerie seront associés à des travaux d'entretien et de construction. On se gardera en revanche de trop se fier à ce critère tant la perméabilité des types entre les différentes familles d'assemblages est grande. Les fibules peuvent par exemple être incluses dans un dépôt mis en scène (fosses d'Yvonand), perdues lors de la fréquentation du sanctuaire (concentration sur les niveaux de circulation des axes principaux d'Yverdon) ou déposées régulièrement et volontairement dans le temple (Chasseron).

La définition et la liste de ces critères restent à affiner. Le développement de cette méthode de caractérisation des pratiques constitue de plus une proposition de classement qui est encore loin de se rapprocher d'une quelconque interprétation des gestes. Dans le cadre d'une étude sur les rites, elle permet néanmoins d'exclure, sur une base argumentée, une partie du corpus, qu'elle soit en lien avec l'entretien du lieu ou avec un événement ponctuel et séculier. On tendra alors à focaliser le discours sur les catégories de mobilier qui jouent véritablement un rôle dans les pratiques rituelles des sanctuaires tout en le pondérant. Elle souligne également l'intérêt de confronter les assemblages à leur contexte d'origine, malgré le caractère interprétatif et subjectif de la démarche.

Bibliographie

Abréviations :

BPA : *Bulletin de l'Association Pro Aventico*

RAN : *Revue archéologique de Narbonnaise*

SFECAG : Actes de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule

Aurrecochea-Fernandez 2001 : J. Aurrecochea-Fernandez, *Los Cinturones romanos en la Hispania del Bajo Impero* (Monographies Instrumentum 19). Montagnac 2001.

Bataille 2008 : G. Bataille, *Les Celtes : des mobiliers aux cultes*. Dijon 2008.

Bataille 2011 : G. Bataille, Principes d'évolution des ensembles de mobiliers métalliques issus de sanctuaires dans le quart est de la Gaule, entre les III^e s. av. - II^e apr. J.-C. In : M. Reddé *et al.* (dir.), *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule* (Bibracte 21). Glux-en-Glenne 2011, 655-662.

Bataille 2015 : G. Bataille, Approches des pratiques rituelles. Proposition de restitution à partir des dépôts terrestres non funéraires à composante métallique. In : J. Kaurin *et al.* (dir.), *Décrire, analyser, interpréter les pratiques de dépôt à l'âge du Fer*. Actes de la table ronde de Bibracte, Centre archéologique européen (Glux-en-Glenne, 2-3 février 2012), (Bibracte 26). Glux-en-Glenne 2015, 145-164.

Böhme 1974 : H.W. Böhme, *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire* (Studien zur Chronologie und Bevölkerungsgeschichte. Münchner Beiträge Vor- und Frühgeschichte 9). München 1974.

Cramatte 2005 : C. Cramatte, La villa gallo-romaine de Vicques, les Chauffours. État des questions et directions de recherches. Mémoire de licence universitaire à l'Université de Lausanne, sous la direction de D. Paunier. Lausanne 2005.

- Demierre 2005 : M. Demierre, *Rapport préliminaire de l'étude du mobilier métallique du sanctuaire d'Yverdon, rue du Midi. Inventaire sommaire et perspectives de recherches*. Rapport inédit 2005.
- Demierre, Poux 2012 : M. Demierre, M. Poux, Du cultuel au profane. Essai d'analyse taphonomique et spatiale du sanctuaire de Corent et de ses abords. *In* : O. de Cazanove, P. Méniel, *Étudier les lieux de culte de Gaule romaine*, Actes de la table-ronde de Dijon (18-19 septembre 2009), (Archéologie et Histoire romaine 24). Montagnac 2012, 209-227.
- De Pury-Gysel 2009 : A. de Pury-Gysel, Un torque d'or miniature. *BPA* 51, 2009, 71-75.
- Derks 1998 : T. Derks, *Gods, temples and ritual practices : the transformation of religious ideas and values in Roman Gaul*, (Amsterdam archaeological studies 2). Amsterdam 1998.
- Desachy 2004 : B. Desachy, Le sériographe EPPM : un outil informatisé de sériation graphique pour tableaux de comptages. *Revue archéologique de Picardie* 3, 2004, 39-56.
- Deschler-Erb 1999 : E. Deschler-Erb, *Ad arma! Römischer Militär des 1. Jahrhunderts n. Chr. in Augusta Raurica* (Forschungen in Augst, 28). Augst 1999.
- Ebnöther, Ebutt 2011-2012 : Ch. Ebnöther, S. Ebutt, Le sanctuaire d'Yvonand-Mordagne. Gestes et rituels autour de la divinité, *Archéologie suisse* 34, 2011-2012, 56-57.
- Ebnöther, Ebutt 2015 : Ch. Ebnöther, S. Ebutt, Gestes et rites cultuels dans le sanctuaire de la villa d'Yvonand-Mordagne VD (Suisse) : étude comparative de trois fosses, *In* : SFECAG, Actes du congrès de Nyon 2015, 147-158.
- Eneau 2002 : T. Eneau, *Les objets en fer du sanctuaire gallo-romain du Gué-de-Sciaux (Antigny, Vienne)*, (Mémoires APC 21). Chauvigny 2002.
- Feugère 1985 : M. Feugère, *Les fibules en Gaule méridionale de la conquête à la fin V^e s. ap. J.-C.* (suppléments à la RAN, 12). Paris 1985.
- Feugère 2002 : M. Feugère, *Militaria* de Gaule méridionale 19. Le mobilier militaire romain dans le département de l'Hérault. *Gladius* 22, 2002, 73-126.
- Furger, Schneider 1993 : A. R. Furger, C. Schneider, Die Bronzeglocke aus der Exedra des Tempelareals Sichelten 1. *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst* 17, 1993, 159-172.
- Guiraud 1988 : H. Guiraud, *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule (Territoire français)* (supplément à Gallia, 48), Paris 1988.
- Guiraud 1989 : H. Guiraud, Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule. *Gallia* 46, 1989, 285-311.
- Luginbühl 2008 : T. Luginbühl, Les sanctuaires helvètes de Suisse occidentale : éléments de réflexion sur la typologie et la localisation des lieux de culte gallo-romains. *In* : D. Castella, M.-F. Meylan Krause, *Topographie sacrée et rituels, le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes*, Colloque international à Avenches, 2-4 novembre 2006, (Antiqua, 43). Bâle 2008, 229-246.
- Luginbühl *et al.* 2010 : T. Luginbühl, M. Demierre, F. Lanthemann, Y. Mühlemann, Prospections et fouilles dans les Gorges de Covatanne (2007-2008), Fréquentations protohistoriques et lieu de culte tardoantique dans le secteur des sources du Fontanet. Rapport inédit à l'Archéologie cantonale vaudoise.
- Luginbühl *et al.* 2013 : T. Luginbühl, C. Cramatte, J. Hoznour, *Le sanctuaire gallo-romain du Chasseron*, (Cahiers d'archéologie romande 139). Lausanne 2014.

Manning 1985 : W. H. Manning, *Catalogue of the Romano-British Iron Tools, Fittings and Weapons in the British Museum*, Londres 1985.

Menna, Schopfer 2004 : F. Menna, A. Schopfer, Un sanctuaire gallo-romain du début du Haut-Empire à l'entrée ouest du vicus d'*Eburodunum*/Yverdon VD : rapport intermédiaire. *Jahrbuch des Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte* 87, 2004, 303-312.

Meylan 2007 : K. Meylan, *Rites et traditions religieuses du sanctuaire de l'Ouest à Yverdon. Analyse du mobilier céramique*. Mémoire de licence inédit de l'Université de Lausanne 2007.

Meylan 2015 : K. Meylan, Supports d'offrandes, vaisselle de banquets et dépôts de vases brisés. Assemblages céramiques du sanctuaire de l'Ouest à Yverdon-les-bains (Suisse). In : SFECAG, Actes du congrès de Nyon 2015, 131-140.

Meylan Krause 2008 : M.-F. Meylan Krause, Des dieux et des hommes. Cultes et rituels dans les sanctuaires d'Aventicum. In : D. Castella, M.-F. Meylan Krause, *Topographie sacrée et rituels, le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes*, Colloque international à Avenches, 2-4 novembre 2006, (Antiqua, 43). Bâle, 59-78.

Mouquin, Rossier 2011 : E. Mouquin, E. Rossier, Les haches miniatures du canton de Fribourg. *Cahiers d'archéologie fribourgeoise* 13, 2011, 112-125.
Nouvel 2013 : P. Nouvel, L'utilisation des monnaies dans les sanctuaires gallo-romains. In : T. Luginbühl et al. 2013, *Le sanctuaire gallo-romain du Chasseron*, (Cahiers d'archéologie romande 139). Lausanne 2013, 362-384.

Paratte 2002 : C.-A. Paratte, Chronique archéologique 2001: Yvonand, Mordagne. *Revue historique vaudoise* 110, 2002, 153.

Portmann 2006 : V. Portmann, *La faune du sanctuaire gallo-romain de l'Ouest à Yverdon*.

Étude archéozoologique du matériel de la première période d'occupation (15 av. J.-C. – 15 apr. J.-C.). Mémoire de licence inédit de l'Université de Lausanne 2006.

Privati 1983 : B. Privati, *La nécropole de Sézégny (Avusy-Genève), IV^e-VIII^e siècle* (Mémoires et Documents de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève 10). Genève, Paris 1983.

Rey-Vodoz 1991 : V. Rey-Vodoz, Les offrandes dans les sanctuaires gallo-romains. In : J.-L. Brunaux (dir.), *Les sanctuaires celtiques et leur rapport avec le monde méditerranéen*, (Dossiers de protohistoire 3). Paris 1991, 215-220.

Rey-Vodoz 2006 : V. Rey-Vodoz, Offrandes et rituels votifs dans les sanctuaires de Gaule romaine. In : M. Dondin-Payre, M.-T. Raepsaet-Charlier, *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*. Bruxelles 2006, 219-238.

Riha 1990 : E. Riha, *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst* (Forschungen in Augst 10). Augst 1990.

Riha 1994 : E. Riha, *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Die Neufunde seit 1975* (Forschungen in Augst 18). Augst 1994.

Steiner, Menna 2000 : L. Steiner, F. Menna, *La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IV^e-VII^e s. ap. J.-C.)*, (Cahiers d'archéologie romande 76). Lausanne 2000.

Van Andringa 2002: W. Van Andringa, *La religion en Gaule romaine : piété et politique (I^{er}-III^e siècle apr. J.-C.)*. Paris 2002.